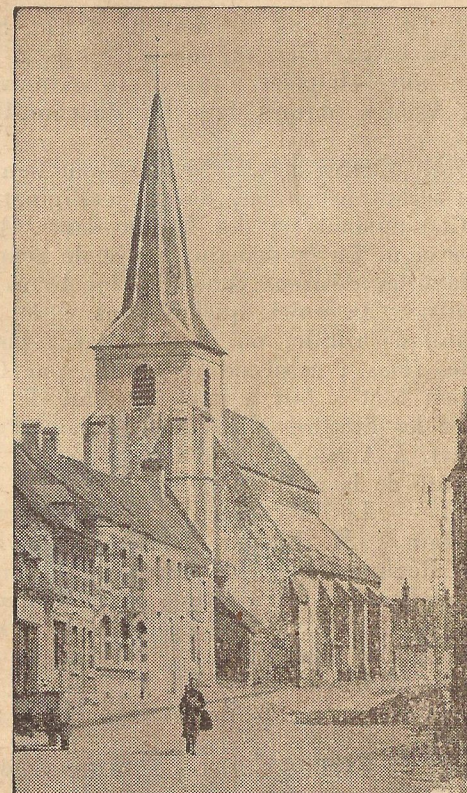


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

paroisse. Le dimanche des Rameaux et la fête de Pâques ont toujours une affluence exceptionnelle. Les messes du soir, le jeudi et le samedi saints, et l'office de la Croix le vendredi saint, ont été suivis avec beaucoup d'intérêt et de piété par une belle assistance. Communions nombreuses, surtout le jeudi soir et le matin de Pâques. — La Chorale a donné des chants très appréciés ; elle mérite félicitations et encouragements.

◆ **MÈRE SAINT-ALBERT**, ancienne Supérieure de l'Hospice Sainte-Berthe, est décédée à Amiens, à l'âge de 64 ans, administrée des Sacrements. — Nous offrons nos respectueuses condoléances à la Révérende Mère Générale de Notre-Dame des Sept-Douleurs, à nos anciennes Sœurs de l'Hospice, et à toute la Congrégation. La grand'messe du dimanche 17 juin sera célébrée à son intention, en l'église de Blangy.

◆ **LE MOIS DE MAI** est le mois de Marie. Si nous le pouvons, suivons les exercices du soir à l'église. A la maison, aimons à dire notre chapelet ; orons la statue ou l'image de la Sainte Vierge, devant laquelle s'agenouilleront nos enfants.

◆ **LES COMMUNIONS SOLENNELLES** ont lieu à la Pentecôte ; elles seront préparées, dès le jeudi matin, par la retraite des Communians et des Renouvelants. Aux vêpres du 20 mai, sermon. Le lendemain, messe de remerciement.

Certaines familles désirent connaître les livres de messe les mieux faits ; en voici quelques-uns : le Missel de l'Action Catholique rurale, ou de la J.A.C., pour les dimanches et les fêtes ; celui de la J.O.C., par Godin. Un missel quotidien tout à fait à jour est celui de Fédér. On les trouve chez les libraires d'Hesdin, de Saint-Pol, et à la librairie Brunet, à Arras, 21, rue Gambetta. Le prix varie suivant la beauté de la reliure.

BAPTÊMES. — Le 1^{er} Avril : Béatrice-Jeanne-Marie Edouard. Parrain : M. Kléber Cavalier, d'Anvin ; marraine : Mlle Régine Roger, de Saint-Quentin. — Le 14 Avril : Marine-Suzanne-Marie-Louise Gille. Parrain : M. Armand Gille, de Bailleulval (par procuration) ; marraine : Claudine Dérollez, de Blangy.

Sainte Berthe, veillez sur elles.

DÉCÈS. — Le 2 avril : M. Marcel Huleux, 52 ans.

Qu'il repose en paix !

DIMANCHES ET FÊTES. — 20 mai : **PENTECOTE** : 9 h., Messe pour les communians et renouvelants ; 11 h., Grand'Messe ; 4 h. 1/2 Vêpres Solennelles et renouvellement des vœux. — Le 27 : 9 h., pour la famille Salomé-Dédrie ; 11 h., pour Mme Boutin, née Céline Flahaut. — Le 3 juin : 9 h., Brigitte Paillard ; Fernande Allart ; famille Delbe ; 11 h., Mme Saint-Jean et Jeannine ; après la Grand'Messe, procession du Saint Sacrement. — Le 10, 9h., famille Debuiche-Oudart ; 11 h., M. Anselin. — Le 17 : 9 h., pour Mme Bottin ; 11 h., pour Mère Saint-Albert.

Ceux-ci, ravis de joie, vinrent en procession jusqu'au bois nommé Delecroix, où ils reçurent les reliques avec une vénération très respectueuse, et les emportèrent dans leur église, accompagnés d'un grand concours de peuples des villages circonvoisins. Tous intercédèrent auprès de Sainte Berthe pour la délivrance d'une pauvre femme de Blangy qui était depuis trois jours en travail d'enfant, sans qu'on pût lui donner aucun secours, en sorte qu'on désespérait de sa vie, et n'attendait que le moment où elle expirerait. Sur ces entrefaites, quelques personnes pieuses conseillèrent au mari de cette infortunée de vouer l'enfant à Sainte Berthe, ce qu'il n'eut pas plus tôt fait que sa femme fut heureusement délivrée. L'enfant étant en âge, consacra sa vie au service de Dieu dans l'abbaye de Blangy, et y vécut très religieusement. M. l'abbé Le Clerc fut souvent forcé de partir de Blangy ; il mourut en 1559 à Saint-Omer.

Son successeur (1559-1578) s'appelle Michel Penet. Le bas-relief de son tombeau, finement sculpté dans l'albâtre, se trouve à l'Hospice Sainte-Berthe, dans la chambre d'entrée. Il représente le crucifiement de Notre-Seigneur. Entre autres détails, on voit l'abbé Penet en mitre, protégé par Saint Michel vêtu de son armure.

Terminons par Baudoin Lallemand, abbé de 1602 à 1630, vous allez voir qu'il a droit à une mention honorable. C'est lui, écrit M. Décobert, qui « fit placer dans une nouvelle châsse en chêne artistement sculptée, recouverte d'un beau travail en broderie d'or sur soie rouge, les reliques de Sainte Berthe et de ses filles. L'ouverture de l'ancienne eut lieu en présence de Charles Dormy, évêque de Boulogne, qui reconnut l'authenticité de ce dépôt, en 1606. On voit, par une note envoyée quelques années plus tard aux Bollandistes, qu'alors comme maintenant ces reliques étaient confusément placées dans la nouvelle châsse, sans qu'on pût distinguer nominativement les ossements de chaque Sainte, à l'exception toutefois de la tête de Sainte Berthe. La châsse nouvelle fut faite en 1606 et la broderie y fut placée en 1627. »

C'est toujours la châsse du début du 17^e siècle qui contient le dépôt sacré. C'est elle qui va être exposée dans le chœur, comme le veut la tradition, le 3 juillet prochain ; c'est devant elle que tout Blangy voudra prier, au cours d'une Neuvaine fervente. Nous sommes les compatriotes de Sainte Berthe : soyons fiers d'être ses meilleurs pèlerins.

✱

DECES. — Le 18 mars, Mme Eugène Pruvost, née Sophie Bochu, 76^e année, administrée. — Le 1^{er} avril, Mme Berthe, née Simone Hatron, 54 ans, administrée. — Le 15 avril, M. Aristide Régnier, 79 ans, administré. — Nous prions les familles en deuil d'agréer nos très sincères condoléances et l'assurance de nos prières pour leurs chers défunts.

DIMANCHES ET FÊTES. — Le 13 JUIN, 9 h., Messe Mme et Jeannine St-Jean ; 11 h., anniv. Léon Flahaut, tombé au Champ d'honneur ; le 20, 9 h., M. Fernande Allart ; 11 h., anniv. Marthe Delhaye ; après la grand'messe, *procession solennelle du Très St Sacrement*. Faisons quelque chose pour la gloire de Dieu. — Le vendredi 25, fête du Sacré-Cœur de Jésus : à l'hospice, messe à 7 h., précédée des confessions. Salut à 5 h. — Le 27 juin, 9 h., M. en l'honneur de la Sainte Vierge ; 11 h., Gr. M. Marcel Dérollez. — Samedi 3 juillet, à midi solaire, *descente et exposition de la châsse*, au carillon triomphal des 3 cloches. Amour à Sainte Berthe !

ONT ETÉ CONFIRMES par S. E. Monseigneur Perrin, le 1^{er} juin, à Auchy : Jacqueline Allart, Lucien Billot, Alain Blond, Nicole Buisine, Zéphyr Caracotte, Marie-Thérèse Codevelle, Joël Crétel, Jean-Paul Dézandré, Anne-Marie Duploux ; Paul Hubert, Michèle Lespagnol, Gérard Petit, Jean-Pierre Poulain, Jean-Pierre Pruvost, Jean-Louis Pruvost, Jean Théret, Francine Verrier, Michèle Zattero.

L'INDESTRUCTIBLE



LES GRANDES HEURES DE L'EGLISE...
Le 19 juillet 1943, Pie XII, bénissant la foule, après le bombardement de Rome, à Saint-Laurent-hors-les-Murs...

On peut bombarder les basiliques, massacrer les chrétiens : on ne tue pas l'EGLISE...

« Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise ; et les puissances de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle », disait Jésus à Pierre. C'était en l'an 30...

Aussitôt, les puissances de l'Enfer se ruèrent contre cette Eglise qui n'avait debout que sa première pierre. Et elles sonnaient d'avance la victoire. Pendant les 300 ans des trois

premiers siècles, le sang chrétien n'a cessé de couler. Et il existe encore, en Espagne, deux colonnes de marbre, où on peut lire : « A l'empereur Dioclétien, César Auguste, pour avoir détruit le nom chrétien... A Dioclétien, pour avoir aboli partout la superstition du Christ. » Les trompettes de l'Enfer sonnaient faux. C'était en 305. Le 27 octobre 312, 7 ans après,

un chrétien devenait Empereur.

Les siècles ont passé ; la ruée a continué : hérésies, schismes, invasions païennes, persécutions... Et toujours, les trompettes sonnant la curée, l'hallali, la fin. Depuis Dioclétien, cette sorte de prophétie n'a pas cessé...

Le 25 février 1758, VOLTAIRE précisait à d'Alembert : « Dans vingt ans... » Vingt ans après, le 25 février 1778, jour pour jour, le vomissement de sang le prenait dont il allait mourir.

CARRIER, le bourreau de Nantes, pendant la Révolution, disait : « Nous ferons de la France un cimetière, plutôt que de ne pas la régénérer comme nous l'entendons. » — Le philosophe COUSIN, en 1850, déclarait : « Le christianisme n'en a pas pour cinquante ans dans le ventre. » — Jules FERRY, en

en finir avec les cléricaux. Après, il suffira de trois mois pour liquider tout ça. » — JAURÈS se félicitait de ne plus entendre « la vieille chanson chrétienne », et VIVIANI, en 1906, se vantait « d'avoir arraché la conscience humaine à la croyance de l'au-delà et d'avoir éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus ».

Les 3 mois de Combes, les 20 ans de Voltaire, les 30 ans de Goblet, les 50 ans de Ferry et de Cousin sont passés depuis longtemps. L'Eglise est toujours là. Ce sont les prophètes qui ne sont plus là.

Ça n'empêche pas leurs successeurs de prophétiser encore. Ça leur prend comme une démangeaison, un besoin. Ils ne peuvent pas s'en empêcher.

HITLER disait : « Le national socialisme est là pour mille ans. »

Dans les pays commu-



EGLISE

LES GRANDES HEURES DE L'EGLISE...
Le 30 mai 1954, Pie XII a déclaré SAINT, Pie X, dont il est le 4^e successeur. A la veille de la 1^{re} guerre mondiale, Pie X mourait en disant : « JE BÉNIS LA PAIX... » A travers massacres et persécutions, l'Eglise Catholique apporte la PAIX.

1882, répondait à un député : « Dans cinquante ans, il n'y aura plus un catholique en France. » — La même année, RENAN affirmait que les vieilles croyances étaient à la veille de disparaître. — En 1885, GOBLET renchérisait : Dans trente ans, la foi catholique aura disparu. Si alors elle survivait, je me convertirais. » — En 1905, COMBES disait : « Je vais

semence de chrétiens, pour demain !
Le 30 Mai dernier, un vieillard de 78 ans, Pie XII, canonisait un autre vieillard, Pie X, qui mourait à la veille de la guerre de 1914. Entre ces deux vieillards, comme l'Eglise paraît frêle ! Combien de leurs prédécesseurs, après Saint Pierre, le premier, sont morts d'une façon telle que pas une société

humaine ne s'en serait relevée. Pourtant, l'Eglise survit, depuis 1953 ans, à tout le reste.
Vous avez sûrement entendu dire, vous aussi, que l'Eglise est FINIE et comme on dit, aujourd'hui, « qu'elle n'a plus sa chance ». Peut-être le croyez-vous ? Alors, un bon conseil, si vous ne voulez pas être ridicules : NE LE CLAIRONNEZ PAS.

Allez, enseignez toutes les nations. Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles

COMMUNION SOLENNELLE. — Il y a 300 points pour les récita-
tions de l'année, 300 pour l'assistance aux offices, 300 pour l'examen
passé à Auchy.

	Récitation	Offices	Examen
Jacqueline Allart	245	275	180
Lucien Billot	280	230	204
Nicole Buisine	275	150	228
Marie-Thérèse Codevelle	160	250	210
Joëi Crétel	200	300	204
Paul Hubert	225	275	204
Michèle Lespagnol	100	150	168
Gérard Petit	275	270	180
Jean-Pierre Poulain	235	260	216
Jean-Pierre Prévost	275	225	204
Michèle Zavattero	170	260	192

« ALERTE »

20^e SIECLE, SIECLE ADMIRABLE où la « technique » multiplie
une information formidable, rapide, à la portée de tous et de cha-
cun, même à domicile ! Radio, journaux, télévision, cinémas, nous
disent tout — voient tout — savent tout. Ne puis-je, de mon lit,
suivre à la minute tel discours ou tel match ?

Quand je vous dis que JE SAIS TOUT !

... Pourtant, des milliers de chrétiens emprisonnés, des centaines
de martyrs de Chine et ailleurs... JE NE SAIS RIEN ou... *si peu !*

Les historiens de l'an 3.000, classant les persécutions d'après le
chiffre des martyrs et aussi d'après le raffinement de tactique
psychologique, écrivent que LA PLUS GRANDE PERSECUTION fut
celle de 1950-1954 : travaux forcés plus nombreux qu'au temps
d'Ignace d'Antioche, sang versé plus abondant qu'au temps de
Blandine et de Tarcisius, et emprise scientifique sur les cerveaux
jusque-là inconnue...

Ils ajouteront que, sous Néron et Dioclétien, L'EGLISE ENTIERE
ETAIT EN PRIERE pour ses captifs, anxieuse pour ses martyrs.
Ils s'étonneront qu'au XX^e siècle, malgré la radio — *qui sait tout* —
les chrétiens d'ici aient semblé dormir pendant la Passion de
leurs frères... tout comme les Apôtres jadis, au jardin des Oliviers,
près de Jésus agonisant...

Les apôtres dormaient de fatigue. — Mais nous, C'EST DE LACHETÉ !

■ AU GOUT DES JEUNES FILLES. — Une enquête de « Lumen
Vitae » a demandé à des jeunes filles de nos collèges libres de
« classer par ordre de préférence les fonctions des Religieuses ». Cette
préférence s'est ainsi traduite : 1. Religieuses missionnaires ; 2. Religieuses
servantes des pauvres et des malades ; 3. Religieuses enseignantes ; 4. Religieuses
au service des paroisses ; 5. Religieuses contemplatives.

■ ET DES JEUNES GENS. — La même enquête demandait aux
jeunes gens « de classer par ordre de préférence les fonctions sacer-
dotales ». On a obtenu le choix suivant : 1. Prêtre missionnaire à
l'étranger ; 2. Prêtre des pauvres et des ouvriers ; 3. Prêtre de la
Mission ouvrière ; 4. Prêtre s'occupant spécialement des jeunes ; 5. Prêtre
de paroisse ; 6. Prédicateur de missions et retraites ; 7. Aumônier
d'Action Catholique ; 8. Prêtre professeur ; 9. Moine ; 10. Chapelain
d'un sanctuaire.

■ LE CONGRES MARIAL NATIONAL se tient à Lyon, ville
mariale, du 29 juin au 4 juillet. Sujet étudié : L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

■ LES ECOLES CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS. — Pour un
nombre de catholiques moindre de celui des catholiques français,
3.700.000 élèves fréquentent, cette année, les établissements catho-
liques, 3.100.000 dans les écoles primaires et 600.000 dans les « high
schools », l'équivalent de nos collèges secondaires. Prévisions pour
1960 : 4.500.000 élèves.

« Le drame du Fils et de la Mère »

POUR LA FÊTE DES MÈRES

Le 13 novembre 354, naissait à Thagaste — la Souk-Ahras actuelle
— le plus illustre des Africains : AUGUSTIN, fils de Patricius et de
Monique.

Le plus célèbre des convertis, le plus philosophe des Pères de
l'Eglise, le plus grand génie latin. Evoquons le drame de ce fils et
de cette mère dont les noms sont indissolublement liés sur toute
lèvre chrétienne :

AUGUSTIN et MONIQUE — Saint Augustin et Sainte Monique.
Quel romancier a jamais créé de tels héros ?

▲ LES FAUTES DU FILS.

Nous les connaissons en gros. L'Evêque d'Hippone qui, à 50 ans,
nous confesse que le nourrisson, qu'il fut, commettait, déjà, au sein
maternel, des péchés de gourmandise, ne doit pas être pris trop au
sérieux. Mais comment douter que le petit Augustin de 12 ans, trop
précoce adolescent, envoyé au « lycée » de Madaure, à 8 lieues de
Thagaste, qui ne respire que le souffle ensorceleur du paganisme,
ait très vite cessé de penser chrétien ? Les Catulle, les Propertius, les
Ovide, ne lui parlent que d'aimer : aimer pour aimer. Pauvre petit
qui est loin de sa mère !...

Ses « humanités » terminées, Augustin revient sous le toit pater-
nel pour des vacances qu'une crise d'anémie prolonge une année
entière.

Lamentable coïncidence de cette oisiveté avec ses 15 ans...

Mais l'étudiant désœuvré doit terminer ses études. Un matin de
ses 17 ans, il chevauche vers la capitale enchantée de l'Afrique
du Nord, Carthage. Il part seul, le cœur troublé, sans objet, de
mélancolie sans cause...

Monique, que va devenir ton fils dans la ville qu'on appelle
« Carthage, ville de Vénus ? »

Le prélude amoureux d'Augustin se prolonge délicieusement :
« Aimer pour être aimé », c'est son premier mot pour raconter
ses années de Carthage.

Chaque soir, c'est le théâtre qui alimente le feu de ses désirs. Il
se livre à corps perdu à l'ensorcellement du péché. Enfin, il aime,
et il est aimé... Pas assez, jamais assez, à son gré. La violence de
son désir n'en est que plus obstinée.

Evidemment, l'esprit d'Augustin s'est égaré comme son cœur.
Depuis longtemps, à ses yeux, l'Eglise n'enseigne que des « contes
de vieille femme ». Le scepticisme superficiel de l'étudiant renie donc
officiellement la religion de sa mère. Toutefois, l'intelligence d'Aug-
ustin ne peut vivre sans religion. Il a besoin d'une théologie qui
ne lui fasse plus le procès de ses plus coupables fantaisies ; il a
besoin d'une religion qui lui prouve que le renoncement à ses vo-
luptés n'est exigé d'aucun Dieu. Précisément, tout près de lui, une
secte, le manichéisme, enseigne l'existence, à l'origine du monde, de
deux substances essentiellement antagonistes : DIEU, principe du
BIEN, SATAN, principe du MAL. Tout ce qui en l'homme est mal
a Satan comme auteur. De ce mal, moi qui le commets, Augustin,
je ne suis en rien responsable. Manichéen, voilà ce que je suis désor-
mais. Le converti confessa un jour : « Mon incurable péché consis-
tait en ceci : que je ne me croyais pas pécheur... »

▲ L'ERREUR DE LA MÈRE.

Et Monique, que devient-elle ? Qu'a donc fait, que fait donc la
mère d'Augustin ?... Que pouvait-elle faire dans sa petite sous-
préfecture de Thagaste, loin de son enfant, pensionnaire à Madaure ?

Pendant l'année de vacances forcées, entre Madaure et Carthage,
la mère de l'adolescent en pleine crise chapitre son fils... Il fallait

s'y attendre... « *Radotages de bonne femme, se moque celui-ci. De quoi vous mêlez-vous, maman, en parlant de ce que vous ne connaissez pas ?...* » Mieux, infiniment mieux, Monique, au lieu de chapitrer son fils, commence alors à se rapprocher de son enfant, son enfant que la vie l'a empêchée de connaître.

Quelques mois après le départ d'Augustin pour *Carthage*, Monique est devenue veuve. Pour envoyer sa pension à l'étudiant en détresse, comme tant de mères d'étudiants, elle se saigne aux quatre veines. Sous prétexte d'avancer à grands pas, depuis son veuvage, dans la perfection chrétienne, Monique se cloître dans l'austérité d'une solitude qui rend la maison « *insupportable* » à son étudiant de fils, lequel se vante bien haut d'être hérétique et d'avoir des relations fâcheuses. Remontrances de la mère. Révolte du fils. Exhortations de la chrétienne et sarcasmes du manichéen.

Absolue dans sa foi et intransigeante sur le principe, Monique n'a aucune indulgence pour son fils. Elle le considère comme un « *en-nemi public* », et, ô scandale, ô stupéfaction, elle lui interdit de manger à sa table et de coucher sous son toit. Le fils, chassé par sa mère, quel scandale dans *Thagaste*... !!! Et quand on pense que ce fils, qui n'aima jamais son père, adore sa mère ! Ce fils victime de ses 20 ans est mis en interdit par sa mère.

Augustin va s'installer chez le fastueux Romanianus, dont le luxe excite l'admiration de tout le pays : il est « *le plus raffiné et le plus heureux des hommes...* » Evidemment, le séjour dans la villa enchantée, où « *il se laisse aller à la douceur de la vie* », a bien vite consolé Augustin de son exil.

▲ LE FILS DE LARMES COMME LES TIENNES.

Séparée de son fils, Monique mesure son erreur. Pour reprendre son prodige, elle pleure. Pleurer maintenant dans un coin d'église, au lieu de marmonner des prières, elle ne sait plus autre chose. Heureusement que Monique pleure... L'Evêque de *Thagaste*, un saint homme, à la fois excédé de ses quotidiennes visites et touché de ses pleurs, lui affirme, sur un ton de prophète : « *Aussi vrai que tu vis, il est impossible que périsse le fils de larmes comme les tiennes...* »

Plus tard, Augustin verra dans les larmes de sa mère comme un nouveau baptême dont il sortira régénéré. Monique, par ses larmes, enfante son fils à nouveau et plus douloureusement à la vie de Dieu. Monique pleure à cause d'Augustin, elle pleure pour lui, sur lui. Dans la ferveur de ses oraisons, ses larmes tombent sur le pavé de la basilique.

Dieu, alors, permet à la mère de l'étudiant hérétique et sans mœurs, un rêve. Il semble à Monique être debout sur une poutre de bois. Elle voit venir à elle un jeune être de lumière qui lui sourit tandis qu'elle pleure. « *Femme, pourquoi pleures-tu ? — Je pleure la perte de mon fils. — Bannis toute crainte, Monique. Là où tu es, ton fils aussi sera.* » La mère d'Augustin aperçoit alors, à ses côtés, debout sur la même poutre, son propre fils.

Bouleversée par l'espérance, Monique demande à son fils de revenir à la maison. Il revient, mais avec des arguties de sophiste ; le rhéteur chicanien de 20 ans s'amuse à ravir à sa mère son bonheur : « *Puisque d'après ton rêve nous devons être tous les deux sur la même poutre, cela prouve que c'est toi, maman, qui deviendra manichéenne. — Non, répliquent la foi et l'espérance de la mère chrétienne, non, il n'a pas dit que je serai où tu es, mais que tu seras où je suis.* »

Sainte Monique, non, Dieu ne décevra pas votre espérance.

« *Aussi vrai que tu vis, il est impossible que périsse le fils de tant de larmes.* »

Longtemps après, Dieu accordait la conversion du fils aux larmes de sa mère... Et quelle conversion !!

MÈRE, n'oublie pas que tu as aussi à enfanter tes enfants dans l'ESPRIT... Elever leur AME : peut-être dans les pleurs... par tes larmes !